L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 31 OCTOBRE 1886.

Le Vieux du Luxembourg.

Il était une fois....

Ceci commence comme un conte. C'en est un, en effet, et des plus extraordinaires, car il se passe, non pas au temps où la reine Berthe filait, mais au temps où Louis-Philippe régnait et ne gouvernait pas, aux environs de 1840.

Et puis, notre héros est un centenaire, et les centenaires, nonobstant Chevreul, nous apparaissent moins comme des êtres réels que comme des êtres fictifs.

Donc, aux environs de 1840, le jardin du Luxembourg avait, comme aujourd'hui, une escouade de gardiens recrutés parmi les anciens soldats d'élite. Le chef de file et le doyen de ces vétérans était un beau vieillard, aux cheveux de neige, qui, depuis un lustre, avait doublé le cap de la centième année.

A le voir, il n'y paraissait guère. Droit comme un I, robuste comme un chêne, le front vierge de toute ride, il n'offrait d'autre signe apparent de décrépitude que son éblouissante canitie. Le bonhomme aurait, comme tant d'autres,

Pu réparer des ans l'irréparable outrage.

Mais il arborait avec fierté, et même avec une certaine coquetterie, cet insigne de la vieillesse, qui lui rappelait et rappelait aux autres les longues étapes allégrement parcourues.

Ils étaient rares, en ce temps-là, les survivants de la Grande Armée qui ne portaient pas, gravé sur leur peau, comme sur un parchemin glorieux, par l'acier du sabre ou du plomb du biscaïen, quelque souvenir visible de l'épopée héroïque. Lui, rien! Il avait, pendant trois quarts de siècle, passé,—la salamandre à travers un brasier ardent,—à travers tous les champs de bataille de l'Europe, ayant guerroyé sous Louis XV, sous Louis XVI, sous la République, sous l'Empire et même sous la Restauration, par delà les Pyrénées. Il semblait que la Mort, après l'avoir épargné si longtemps, eût fini par avoir peur de ce brave.

La petite chambre qu'il habitait sur les hauteurs de la montagne Sainte-Geneviève était comme une sorte de musée rétrospectif. On y voyait accrochés, par rang de date: un habit de chevau-léger, un costume de garde-française, un pantalon rayé de soldat *bleu*, un uniforme complet de voltigeur de la garde. Toute une vie de luttes sanglantes était écrite sur ces défroques usées. La mitraille y avait mis un peu partout sa béante empreinte et la poudre y avait laissé son acre parfum. On aurait pu, sauf anachronisme, chanter devant ces débris illustres:

> Ce n'est pas sur un canapé
> Qu'il usa cette redingote.
> Et, si le drap en est râpé,
> C'est qu'il l'avait à Montenotte!

C'est, du reste, ce que chantaient, avec quelques variantes, les visiteurs qui venaient en pèlerinage à la mansarde du vieux soldat. Et nul ne songeait à trouver étrang qu'il y eût tant de blessures à ces loques vénérables et pas une cicatrice sur le corps de celui qui les avait portées.

Le bonhomme faisait complaisamment les honneurs de son vestiaire. Mais ce n'était là qu'un fragment de sa "collection," et le moins précieux. Il n'y avait pas dans le modeste réduit, un seul bibelot qui n'eût sa valeur historique. Deux, entre autres, qui se faisaient pendant, sous un globe, comme en un reliquaire, à chaque bout de la cheminée; un vieux sabot rapporté du fameux bataillon de la Moselle et une branche calcinée de croix grecque ramassée dans les ruines fumantes du Kremlin. Nobles épaves que les Anglais eussent payées d'une fortune. Mais le centenaire avait horreur des Anglais, "ces bourreaux du martyr de Sainte-Hélène!" Et il les consignait impitoyablement sur son seuil.

Il tenait à ces reliques comme à ses prunelles, demeurées intactes malgré le poids d'un siècle, comme à ces étoiles glorieuses,—la croix de Saint-Louis et la croix de la Légion d'honneur,—qui brillaient, ruban contre ruban, sur sa mâle poitrine.... Dame! c'étaient ses ancêtres, à lui!.... C'étaient ses parchemins!.... C'étaient aussi ses petits bénéfices!

On l'adorait dans le quartier du Luxembourg. Et, à cette adoration, se mêlait un peu d'orgueil. On ne possède pas tous les jours un centenaire, et un centenaire de cette trempe! Vénéré des femmes, vis-à-vis desquelles il avait gardé les vieilles traditions de politesse, chéri des enfants qu'il amusait par ses contes, il était le roi de ce petit peuple qui prend ses ébats autour de la fontaine de Médicis, et il allait, grave et serein, à travers les allées bruyantes, dans une atmosphère de tendresse et de respect. Les étudiants, dont il n'était pas le doyen, le prenaient pour arbitre de leurs querelles; et les grands-pères, ses cadets, le montraient à leurs petits-fils, en disant: "Soyez doux pour ce bon vieillard, il a vu Louis XV!"

S'il avait vu Louis XV, parbleu! Et de très près encore! et dans ses actes les plus intimes! Il avait eu l'honneur de faire faction à la porte des appartements privés.... Et, en collant son oreille aux murs, lesquels en avaient de longues, il en avait entendu de belles, ma foi! Il avait de ces sourires égrillards en parlant de la Dubarry, qu'il appelait irrévérencieusement la Jeannette! Et il jurait avoir entendu l'impertinente favorite dire au royal Céladon: "La France, ton café f.... le camp!"

Aussi, jamais mortel, aimé des hommes et de Dieu, ne fut choyé comme le fut le lion centenaire. C'étaient, chaque jour, quand il faisait son quart dans le jardin, des chatteries nouvelles de la part des mères et des enfants. Et, trois fois par an, le 1er janvier, à sa fête, à son anniversaire, fleurs, cadeaux encombraient sa mansarde. Bref, ses cent ans étaient pour le bonhomme une véritable poule aux œufs d'or, un fromage de dix ou douze mille livres de rente où il vivait grassement dans l'oubli de la veille et la sécurité du lendemain.

Cette félicité sans nuage dura jusqu'en décembre 1840. Ce mois-là fut marqué par une solennité sans exemple: le retour des cendres de l'Empereur. Le bon centenaire ne pouvait manquer à cette revue suprême, ayant été de toutes celles du Consulat et de l'Empire. On le vit au premier rang des vieux grognards qui saluèrent l'impériale dépouille à la descente des Champs-Elysées. Il faisait un froid de loup dans cette journée mémorable. Le bon centenaire entra chez lui tout grelottant. Une fluxion de poitrine se déclara dans la nuit, et, le lendemain, il rendit l'âme.

Deuil universel dans le quartier du Luxembourg! Comme il était sans famille, ce fut à qui s'offrirait pour veiller le mort. Or, quand vint l'heure de la dernière toilette, un cri de stupéfaction s'échappa de toutes les lèvres.... Le défunt semble transfiguré.... Ses cheveux et sa barbe avaient, comme par enchantement, passé du blanc de neige au noir d'ébène!

Ainsi métamorphosé, il avait les apparences d'un quinquagénaire encore vert.

Pas d'erreur.... le bon centenaire se teignait.... en blanc!

Tête des ensevelisseurs!

Mis en méfiance et voulant en avoir le cœur net, ils se mirent à fouiller dans les papiers de famille du bonhomme.... Et ces fouilles amenèrent à cette mortifiante conviction:

Que le prétendu centenaire avait pris l'état civil de son aïeul;

Ses états de service et ceux de son père;

Et jusqu'à leurs décorations!

Après le faux Smerdis, je ne sais pas de mystification plus stupéfiante.

C'est aux fêtes en l'honneur de Chevreul qu'on m'a conté cette histoire, d'ailleurs absolument historique. Et, depuis, je suis obsédé par un doute lancinant.

Si Chevreul lui-même n'était qu'un faux centenaire!

EMILE BLVAET.

(Dans le *Petit Journal* de Paris)

Le plus grand des amours.

Elle a dix ans.

Des cheveux bruns tombent en lourde masse sur ses épaules; quelques-uns voltigent sur son front enfantin, dont ils laissent voir les contours harmonieux. Sur la joue fraîche et rose, une petite fossette s'aperçoit à chaque instant, car un rien fait rire l'enfant.

Elle est habillée d'une robe de velours bleu foncé que dépasse une fine broderie, ses bas de soie sont grenat, sur de petits souliers en peau de daim s'épanouit un nœud rouge.

Assise près du foyer sur un tabouret, aux pieds de sa mère, elle joue avec le chat blanc qui fait patte de velours; tout à coup, levant ses yeux noirs pleins d'une tendre gaieté, elle dit:

—Mère, vois-tu, quand je serai grande......

—Que feras-tu?

—Je t'aimerai encore plus.... puis...

—Puis?

—Je serai toujours ta fille chérie....

—Certainement.

—Je sais bien ce que je veux dire, moi....

—Et tu veux dire?....

—Que je n'aimerai jamais que toi, et mon papa.... jamais, jamais!....

—

Elle a vingt ans.

Il est minuit, tous les bruits sont éteints. Sur la haute cheminée, deux candélabres d'argent sont allumés. D'anciennes tapisseries couvrent les portes, leurs plis s'étendent encore sur le tapis moelleux.

Des roses blanches dans une coupe de lapis envoient un parfum pénétrant.

Sur une table de cristal incrusté d'argent, sont amoncelés les présents offerts à la jeune mariée.

Elle, assise sur un coin du canapé de satin vert, enveloppée d'un peignoir de laine blanche à flocons de soie, appuie sa belle tête rêveuse au coussin.

Ses cheveux sont relevés en un gros nœud tordu, son visage est légèrement pâle; le regard de la jeune femme est tendre et inquiet tout ensemble.

Une portière s'est soulevée.

—C'est lui!

Lui, ébloui de son bonheur, cloué par son ivresse même à ce coin qu'il n'ose franchir.

Mais il a rencontré un regard, le regard de ses beaux yeux noyés dans l'ombre de leurs cils et le voici près d'elle, la serrant sur son cœur.

—Bonheur ineffable, pensait-elle, rien au-dessus de toi!

—

Deux ans plus tard.

Le soleil est déjà haut, mais dans la serre que recouvrent d'élégantes toiles, il fait frais.

Au milieu des mousses et des fleurs, entre deux palmiers, est suspendu un tout petit hamac indien brodé de plumes d'oiseau-mouche, un bel enfant y est couché, il dort.

Elle, debout, regarde ce trésor, son bien; ses doigts donnent de temps à autre une légère impulsion à la corde qui suspend la petite nacelle aérienne.

Le visage rayonnant, elle attend le réveil; ce réveil où s'ouvriront subitement les doux yeux bleus comme s'épanouit sous un rayon la pervenche au bois; où ses petits bras tendus, le sourire à la bouche, l'enfant, en la voyant, dira: maman!

Et elle murmure:

—Tu es ma vie, enfant adoré! l'amour que tu m'as fait connaître a pris mon être tout entier, il n'en est pas de plus fort!

—

On est au matin.

Tout est sombre la neige couvre le sol; au loin déjà retentit le tambour, le clairon sonne.

Elle va et vient dans la pièce.

Sa robe est de serge noire, sur sa poitrine est attaché un petit carré de drap blanc où brille la croix rouge de Genève.

Ses cheveux bruns sont légèrement argentés vers les tempes; elle est encore belle, plus belle que jamais peut-être sous l'impression poignante et noble qui envahit ses traits.

Elle achève un sac de soldats, elle le soulève:

—Qu'il est lourd!

Un pas rapide se fait entendre.

Un jeune homme se précipite dans ses bras.

Ses cheveux chatains sont rejetés en arrière et découvrent son front d'ivoire; ses yeux doux et fiers brillent de tendresse et de courage; il a vingt ans.

Elle l'adore, elle est encore tout pour lui.

Le clairon sonne de nouveau.

Le jeune homme met le sac sur ses épaules larges et gracieuses.

Il s'approche encore d'elle, dont le regard ardent et tendre l'enveloppe tout entier:

—Mère! mère adorée...,

Il prend le fusil.

Encore le clairon....

—Va mon fils.... fais ton devoir....

Leurs âmes se noient dans un dernier regard.

Il est parti.

Le plus grand des amours, c'est toi qui l'inspire à nos cœurs, toi, à qui la mère peut donner son fils, toi, Patrie!

Retour de la chasse.

—Et ce gibier, où est-il?

—Je n'ai pas pu tirer un seul coup de fusil.

—Pourquoi donc?

—Mon chien avait trop chaud.

—Et alors?

—Il s'est obstiné à marcher dans mon ombre.

Entre amies de pension:

—Ah! ma chère Jeanne, combien j'ai de plaisir à te revoir! Es-tu heureuse en ménage?

—Tout à fait heureuse.

—Avez-vous des enfants?

—Oh! non! Nous sommes si étroitement logés.

Une jeune veuve pleure son infidèle époux, décédé depuis quelques semaines.

—Ah!.... je suis bien malheureuse, gémit-elle dans le sein d'une amie.... Cependant, il me reste une consolation: Je sais maintenant où il passe ses nuits.

Les Carmélites.

Il y a deux sortes de Carmélites écrit un collaborateur du *Figaro*: Celles qui sont entrées jeunes. Ce sont les plus heureuses. Celles que des chagrins ou de cruels isolements ont amenées au couvent. Elles ont seulement le bonheur relatif de gens qui, après un naufrage, ont grimpé sur la côte d'une île déserte. Sainte Thérèse préférait les jeunes!

En examinant de près l'œuvre de sainte Thérèse, on y aperçoit une merveilleuse entente de la nature féminine. Les sévérités de la règle ont une apparence de sacrifice violent qui séduit et enflamme la religieuse, sans nuire à son existence. Par exemple, ces cheveux qu'on coupe à une vivante, alors qu'on n'ose point les couper à une morte, et même, depuis quelque temps, aux détenues des maisons centrales. Un criminaliste belge vient d'écrire: "On ne doit jamais guillotiner une femme, puisqu'on serait forcé de lui couper les cheveux."

Par exemple, cette flagellation faite au rythme de la prière dite par la supérieure dans le couloir—qui rend la chaire dure et les épaules fermes! Sainte Thérèse veut une bonne santé et une sorte de beauté pour ses filles, les fiancées (novices) et les épouses du Bien-Aimé.

C'est dans les couvents contemplatifs, les plus cruels d'apparence, que sont les plus beaux corps et les plus charmants visages de femme. Le lecteur n'oublie pas que ce n'est point moi qui parle.

Dans les couvents, il y avait de l'eau à discrétion par un robinet, dans chaque cellule. La propreté y est poussée à l'excès. C'est presque le seul grand plaisir permis.

Car la règle ordonne certains amusements ou plaisirs. Ce mot *amusement* avait scandalisé jadis des farouches dévots. Une novice a raconté qu'à son entrée au couvent une Sœur vint pendant la récréation lui dire: "Allons, amusez-vous. Je suis chargée de vous faire rire...."

En certain couvent d'Italie, il y a des cérémonies où les Sœurs dansent je ne sais quel menuet religieux. On voit sur les vieilles dalles de marbre, des indications pour les figures de la danse, que les siècles n'avaient point effacées.

Les médiocres riront ou crieront. L'observateur comprendra que sainte Thérèse n'a point créé le *suicide* religieux, comme on le dit aujourd'hui. Ses filles sont pleines de vie. Elle surexcite plutôt, dans son essence la plus mystique et pourtant réelle, le sentiment qui est toute la femme — l'Amour! Les Carmélites sont des saintes filles d'amour. Elles ont un peu de ressemblance avec les anciennes Vestales. Les Carmélites conservent le feu du *Cantique des Cantiques*.

Rien au théâtre n'est plus beau que la Carmélite, revêtant au couvent le long manteau—comme une sentinelle prend la capote du soldat qu'elle vient remplacer. Il y a des traditions qui sont parmi les Sœurs sans être dans la règle. Par exemple, une immobilité absolue. La Carmélite reste les lèvres légèrement entr'ouvertes—et les yeux grands ouverts vers le ciel, alors que les autres Sœurs non contemplatives tiennent les yeux fermés dans l'extase.

On sait que le genou durci permet à la Carmélite de rester en prière et "de faire le chemin de la croix sans se lever." Rien de plus gracieux! On n'ignore point que la femme la plus fière, qui aime, se plaît à s'agenouiller ainsi en riant, tout à coup, à côté de l'être aimé. La femme est plus gracieuse à genoux que debout ou assise..... On peut la définir: une belle créature à genoux!

Souvent les carmélites dorment à genoux; près du lit très court, plutôt que de s'y coucher *en chien fusil*.

Non, il n'y a pas là suicide. Même les Clarisses au pied du couvent jusqu'à... quante ans! Et certaines ouvrières de tes manufactures, meurent toutes avant trente ans! Le lit de la misère et le lit de la débauche tuent plus de femmes que le lit des Contemplatives!

Quelle loi défend à la femme de vouloir souffrir? Seul, le suicide est défendu. Legrand du Saulle m'a dit qu'il a vu, dans une enquête judiciaire, le corps nu d'une Carmélite morte.

Aucun regard d'homme n'a vu la jambe nue d'une Carmélite vivante—même le médecin. Dans le cas où c'est absolument nécessaire, le couvent fait venir une certaine Sœur praticienne que l'Ordre tient en réserve.

Legrand du Saulle a constaté un cœur étrangement volumineux.

On dit des Sœurs qui quittent le couvent, qu'elles sont sorties par la petite porte. On dit des mortes qu'elles sont sorties par la grande porte. Quelle fête! On psalmodiait à la mort d'une Carmélite, autour d'elle le *Te Deum*. C'était le rythme particulier du Carmel qui est une mélopée peu mélodieuse.... La Sœur mourante rappelait Chopin mourant, pendant que la princesse Marcello jouait le 13me nocturne.

Cette mort de la Carmélite rappelle aussi l'agonie des Irlandais en Amérique. Les amis chantent joyeusement le "Tu vas revoir notre Irlande!"

LE CARITÉ, LE TABAYBA ET LE HYA-HYA, ARBRES.—Des bois entiers de carité viennent d'être découverts, dans les vallées du haut Sénégal et du haut Niger. Le carité est l'arbre à beurre des habitants de ces localités; il est pour eux d'une grande ressource. Sa ressemblance avec le chêne est frappante: mais son fruit est tout différent du gland.

Le fruit du carité est comme du beurre, et son apparence est celle de l'intérieur d'un marron; sa couleur est blanche, et sa saveur est exquise: on le ramasse en très grande quantités. On met ce fruit dans le four, pour le faire sécher, et on brise la coque, pour en extraire a chair, qu'on transforme en pâte, en la pétrissant; ensuite, on place cette pâte dans un récipient, contenant de l'eau froide: on bat le tout, pour faire monter le beurre au-dessus de l'eau. Un second battage rend le beurre compact.

Les populations du Sénégal et du Niger consomment journellement le beurre de carité; non-seulement il est employé pour la cuisine, mais encore pour l'éclairage à la lampe et pour la fabrication du savon de toilette. Les femmes enduisent leurs cheveux avec cette pâte. Le point de fusion de ce beurre végétal est assez élevé, ce qui est un avantage pour ces pays chauds.

Suivant l'opinion du commandant Galieri, ce beurre pourrait être consommé en Europe, où on pourrait encore l'utiliser pour faire des bougies. Ce dernier emploi serait certainement avantageux, puisqu'il existe des grandes forêts de carités sur les rives du Niger.

L'Afrique produit aussi l'arbre à lait ou tabayba. Son suc est excellent et abondant; il constitue une boisson rafraîchissante et une nourriture fort saine. On fait couler le suc en pratiquant simplement une incision dans l'écorce.

A la Guyane anglaise, on connait aussi un arbre à lait: c'est le hya-hya, bien préférable au tabayba de l'Afrique. Il paraît que le hya-hya, coupé aux bords des rivières et des lacs où il croît, blanchit leurs eaux pendant une heure au moins.

Ces arbres sont cultivés avec soin par les indigènes; ils remplacent pour eux la vache et la chèvre.

NAVIRES RUSSES ARMÉS.—D'après une dépêche adressée, de Saint-Pétersbourg, au *Daily News* de Londres, le gouvernement russe aurait décidé que tous les navires de la flotte de la Baltique resteraient armés pendant l'hiver, afin de pouvoir prendre la mer en toutes circonstances, si le dégel le permettait.

NOUVELLE GARE.—Une enquête a été faite, récemment, pour la construction d'une gare entre les stations d'Asnières et de Courbevoie au pont des Quinze-Perches, en France.

Cettte nouvelle gare comprendra:

1. Une gare de voyageurs destinée à dégager celle d'Asnières et à desservir les lignes de Paris à Versailles, de Paris-Saint-Lazare au pont de l'Alma en voie de construction, et celle de Paris à Saint-Germain.

Elle desservira en partie les importantes communes de Courbevoie, Colombes et Asnières, et elle permettra d'assurer la correspondance pour les voyageurs passant de l'une des trois lignes de Versailles, de Saint-Germain et du pont de l'Alma à une autre ligne.

2. Et une gare de marchandises, dont l'établissement aura pour résultat de former, avec les nouvelles gares de Suresne-Puteaux de la Garenne-Bezons, un ensemble suffisant pour desservir dans des conditions économiques les populations environnantes.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES A ROME.—Les travaux d'excavation que l'on exécute sur le terrain de la Banque nationale de Rome, ont amené la découverte de plusieurs restes de constructions anciennes dont les murs sont ornés de fresques du troisième siècle. Non loin de ces constructions on a également remis au jour le pavé d'une ancienne route qui courait dans le sens de l'Ouest à l'Est.

La dernière découverte faite sur cet emplacement est celle de deux colonnes dont l'une, en granit, est d'une conservation parfaite.

Dans l'ancienne villa Spithœver aux *Orti Sallustiani*, les découvertes sont encore plus abondantes. Nous ne mentionnerons que les principales:

Un autel de forme ovale, d'un style élégant et orné de hauts reliefs représentant les quatre saisons;

Un magnifique tronc de statue de Diane, plus grand que nature et d'un travail exquis, ainsi qu'un grand nombre de morceaux de marbre appartenant à la même statue et qu'il sera facile de reconstituer. Cette statue ressemble beaucoup à la fameuse Diane, de Versailles; il n'y aura guère de différence que dans l'ajustement des plis de la tunique.

Citons enfin une statue sans tête et sans jambes représentant une jeune fille de Sparte, œuvre très remarquable, plus belle que celle que l'on voit dans la galerie des Candélabres.

L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS.—On a commencé, dernièrement, à l'Hôtel de Ville de Paris, les travaux d'établissement du système d'éclairage dans les nouveaux salons. Seule, la salle Saint-Jean sera éclairée au gaz. L'éclairage électrique, admis pour les salons de réception, est conçu de façon à produire une intensité qui ne soit, en aucun point, inférieure à celle que l'œil peut supporter sans fatigue, soit une lampe Carcel à 15m50 de distance, dirigée et distribuée de telle sorte que tout l'espace soit illuminé. Pour remplir ces conditions, l'ensemble comportera 2,000 lampes Edison de 16 candles égales à 1 carcel 77.

Dans la salle à manger, dans les trois grands salons, ainsi que dans la galerie qui les accompagne, l'installation sera définitive et comportera, savoir: dans la salle à manger, 350 lampes Edison, réparties dans 7 lustres; dans la galerie, 12 lustres de 12 lampes; dans les grands salons, 14 lustres de 60 lampes, ce qui constitue un ensemble de 800 lampes environ.

Pour la salle des Fêtes et les salons qui l'accompagnent, on n'installera d'une façon définitive et permanente que ce qui concerne l'électricité; les machines et la force motrice seront prises en location à chaque fête et installées dans la cour de la caserne Lobau. Il y aura 12 lustres de 70 lampes dans la salle des Fêtes, à environ 3 mètres de hauteur; près des tribunes, 32 lustres de 12 lampes.

Cette installation de l'éclairage électrique coûtera environ 445,000 fr.

UNE FORTUNE INESPÉRÉE.—Dans le courant de l'année 1883, le nommé G..., gardien de la paix dans le 8e arrondissement de Paris, épousait une jeune orpheline âgée de 18 ans, qui avaient passé les premières années de sa jeunesse dans un asile; elle en était sortie depuis peu pour rentrer chez des commerçants comme lingère.

C'est pendant qu'elle tenait cet emploi qu'elle fit connaissance du gardien de la paix G.... et que le mariage se conclut.

La veille du mariage, la jeune fille recevait d'une personne anonyme, un trousseau complet et un billet de banque de mille francs. Dans la caisse qui renfermait le trousseau, était une lettre ainsi conçue: "Sois toujours sage et vertueuse, c'est ta mère qui t'en supplie."

C'était bien l'écriture d'une femme qui avait tracé ces quelques mots.

Le gardien de la paix G.... fut averti aussitôt de cet heureux envoi, et sans avoir le moindre doute sur sa provenance, permit à sa fiancée de l'accepter.

Jeudi dernier, le gardien de la paix G...., recevait par la poste une lettre ainsi conçue:

"Vous voilà père d'un garçon, ce sont des frais auxquels peut-être vos appointements ne pourront pas suffire. Vous trouverez ci-inclus un chèque de cent mille francs sur la Banque de France. Embrassez bien le nouveau-né et votre femme pour moi.—Signé: la mère de votre femme."

On comprend la joie des deux époux qui n'en croyaient pas leurs yeux.

Le gardien de la paix, qui n'est âgé que de trente ans et n'est dans l'administration que depuis quatre ans a donné sa démission au chef de la police municipale. Il a l'intention de se retirer dans son pays pour y monter un petit commerce.

LA PRISE DE LA TOUR DE MALAKOFF.—C'était, dernièrement, l'anniversaire de la prise de la tour de Malakoff, prise qui détermina, le lendemain, la chute de Sébastopol et la conclusion de la paix avec la Russie.

Le 17 septembre 1855, le général de Mac-Mahon avait dit aux généraux Bosquet et Niel: "J'entrerai dans Malakoff, et soyez convaincu qu'une fois entré, je n'en sortirai pas vivant, si je ne parviens pas à déloger les Russes."

Le lendemain, placé sur le point culminant du parapet de la forteresse, il dirigeait l'assaut de ses troupes avec un sangfroid imperturbable.

Le général en chef Pélissier, dont la fille soutient en ce moment un procès à sensation, témoin de la bravoure du général de Mac-Mahon, s'écria: "Impossible d'être plus beau sous le feu!" Il lui envoya à plusieurs reprises l'ordre de se mettre à l'abri. Pour toute réponse Mac-Mahon entra dans la tour et en chassa les Russes, qui se défendirent comme des héros. La prise de Malakoff valut au maréchal de Mac-Mahon la grand'croix de la Légion d'honneur.

Une ... jeune ... a été célébré, à Nuremberg, un mariage dans lequel le fiancé est un phénomène de foire, bien connu des habitués de fêtes publiques et de kermesses, sous son titre professionnel "d'artiste pédestre."

Elle est, en effet, née sans bras. Ne vous hâtez pas de la plaindre! Privée des mains, dont elle n'a jamais eu à apprécier les usages multiples, la charmante épousée n'en est pas moins d'une adresse inouïe et fait littéralement tout ce qu'elle veut de ses pieds.

L'impresario Hauschild, son nouvel époux, a été fort avisé en lui demandant son pied, un pied qui fait recette: c'est pour lui surtout que cette union est une excellente affaire.

La cérémonie matrimoniale d'une jeune personne qui se mouche du pied devait donner lieu à d'intéressantes particularités.

A la mairie, elle s'est gracieusement déchaussée au moment des signatures, et c'est d'un pied ferme qu'elle a tracé, sur le registre de l'état civil, ses nom et prénom de demoiselle: Elisa Haussman.

Une demi-heure après, à l'autel, c'est au quatrième doigt du pied gauche que le prêtre lui a passé l'anneau nuptial.

Puis, tous les invités sont venus lui présenter leurs souhaits de prospérité en témoignant l'espoir que son mari la rendra assez heureuse pour qu'elle ne soit jamais contrainte de lever le pied.

L'autre jour, dans un chef-lieu d'arrondissement de Saône-et-Loire, le président du tribunal interrompt un avocat prolixe.

—Maître Z...., je vous prie, l'affaire est des plus simples, soyez bref.

Alors l'avocat, montrant son adversaire, prononce ces quelques mots:

—Lui tort, moi raison, vous bon juge.

Et il se rassied.

Une petite question:

—Savez-vous de quoi est mort le célèbre Gall, l'inventeur de la phrénologie?

—De vieillesse?

—Non pas, de la trichine.

—???

—Voyons, ne dit-on pas encore aujourd'hui: le Porc tue Gall?

Un avocat venait de faire acquitter un quidam, accusé de vol d'une pièce de drap, et qui avait trouvé moyen de le convaincre de son innocence.

Le lendemain, il voit entrer l'individu dans son cabinet.

—Monsieur, fait l'homme, je voudrais bien régler vos honoraires, mais je n'ai pas d'argent pour le moment.

—Ne parlons pas de cela, mon ami. Le triomphe de la vérité me récompense amplement de mes peines.

—Non pas: chacun son métier, et à défaut d'argent, voici une belle pièce de drap....

—Du drap! s'écria l'avocat.

—Mais oui, celui pour lequel je me faisais mettre à l'ombre, sauf vous. Eh bien, il y en a largement pour deux habillements complets. Nous allons en prendre un chacun, n'est-ce pas?

Un monsieur, qui doit quitter son appartement, vient, pour en visiter un autre, dans une maison qu'on lui a indiquée.

Avant toute chose, il interpelle le concierge:

—Avez-vous des pianos dans le voisinage?

—Monsieur n'aime pas cet instrument?

—Je ne l'aime pas quand il m'empêche pas de travailler. Or, pour travailler, j'ai besoin de calme, de silence.

—Oh! bien alors, monsieur peut louer ici sans crainte! A la vérité, il y en a une douzaine dans le quartier. Mais pas de danger que monsieur en soit incommodé.

—Comment?

—Monsieur ne les entendra pas.

—Par quel miracle?

—Nous avons un serrurier à côté et un emballeur dans la maison.

Dans un salon, on cause magnétisme, suggestion, spiritisme.

—Et vous, docteur, dit une dame en s'adressant à M. Sénécasse, y croyez-vous aux manifestations des esprits, aux apparitions?

—Oh! moi, madame, non, répond ce prince de la science, parce que, si je croyais aux revenants, je renoncerais immédiatement à exercer la médecine.

A la campagne.

—Est-ce que l'air est sain dans ce village?

—Oh! monsieur, excellent! On y devient centenaire en peu de temps.

M. de Calinaux a un ami très superstitieux. Or, hier, cet ami lui faisait remarquer, avec émotion, que le mois d'octobre a commencé un vendredi.

—Ça ne fait rien, dit Calinaux, qui tient à le rassurer. Ça n'a d'influence que lorsque le premier vendredi est en même temps un 13.

Un mot sinistre, mais drôle.

Un condamné à mort va marcher au supplice.

—Ce que je crains, par-dessus tout, dit-il à son gardien, c'est qu'on ne me manque au premier coup.

—Bast! répond le geôlier, vous serez plus heureux au second.

Notes d'un album:

"La femme est comme une armée: elle est perdue si elle n'a pas de réserve."

"Il en est des premières leçons de l'expérience comme de nos premiers cheveux blancs que nous ne voulons pas garder."

Dans un cabaret littéraire, grande querelle d'écoles entre sept ou huit jeunes gens.

—Je te dis qu'après les déliquescents, il faut tirer l'échelle. On n'ira pas plus loin.

—Allons donc! Mais ils sont déjà ce qu'il y a de plus rococo, de plus vieux jeu, tes déliquescents!

—Mais qu'es-tu donc, toi, pour te montrer si dédaigneux?

—J'ai fondé ce matin l'école des paroxystes perversistes!

Humiliés, les autres baissent la tête.

Proverbe démarqué:

Un superbe ivrogne, exécutant le long de la berge de la Seine des zigzags fantaisistes, finit par tomber à l'eau.

—C'était fatal, dit Champoireau, témoin de ce plongeon; qui a bu boira.

A l'école.

—Maman, dit une petite fille à une autre, me donne, tous les jours, deux sous, pour que je prenne une dose d'huile de foie de morue.

—Et qu'est-ce que tu achètes avec tant d'argent que ça?

—Oh! maman le met de côté pour acheter encore de l'huile de foie de morue.

Un mot assez plaisant prêté à M. Chevreul:

M. Chevreul, faisant sa petite promenade hygiénique dans une allée du Jardin des Plantes, avise M. Dupin, le vénérable doyen des anteurs:

—Bonjour, mon cher monsieur Dupin, lui dit-il, que devenez-vous donc? Il y a un siècle que je ne vous ai vu!

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 30 octobre 1886.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$1,190,665 00	$170,110 00
Même temps la semaine dernière	1,152,748 00	143,980 00

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (étalon .... au pair
— (trade dollar). 70c

MONNAIE ETRANGERE.

Dollar mexicain	77½	
Pièces de 5 francs	80 @	
Pièces de 20 francs	$3,80 @	3,90
Souverains	4,80 @	4,90
Pièces de 10 thalers	7,50 @	....
Doublons espagnols	15,40	
Doublons patriotes	15,35	
Doublons mexicains	15,40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	.... @	19,40
Or de l'Amérique du Sud	80c par pes	
20 marcs prussiens	4,60 @	4.75
Or de la Californie	7 @ 8 0/0 esc	
Or américain, poids léger	96 @	97
Or américain, mutilé	5 0/0 d'escompte	

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans — L'argent continue à être en active demande et fort.

Prêts sur demande: aux banques — à 5 pour cent; en dehors des banques, 7 à — pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit:

Papier de commerce exceptionnel	7 pour cent	
.. .. A1	7 @ 8	..
Prêts sur garanties collatérales	6 @ 8	..
Hypothèque A 1	7 @ 8	..

New York—Taux de l'argent, à 6.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre, 4 0/0; consols, 101 1/16; argent en lingots, 45⅞. U. S. 4's, 132½.

Paris—Rentes, 82.70.

CHANGE.

REICHSMARKS—Commercial 93¾ @ 93⅞

Le STERLING est stable.

aConnaissement de navire A1 clear	478	@ 478¼
aTraites de banques soixante jours		nom.

Les FRANCS sont stables.

aFrancs de commerce	5.28⅛
aTraites de banques soixante jours	nom.

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.

Traites de commerce à $1 25 à 1.50 d'esc.
Traites de Banques 75c d'escompte.

Les banques tirent des chèques au pair pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau à 11 A. M.

75 actions de La Ice Manfg Co ....$ 13½
16 actions Merchants Mutual Ins. Co.... 60

Bureau à 2 P. M.

$5 000 Bons à prime.............. 103

Hors de la Bourse.

Le Crescent City RR Co a déclaré un dividende de 1 0/0.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co	100	130	....
Citizens	100	36¼	42
Germania National	100	157	....
Germania Savings	100	140	....
Hibernia National	100	145	....
Louisiana National	100	115	119
Metro Loan & Savings	100	115½	117
Mutual National	100	115	....
N O National	100	346	....
Peoples	50	55	56½
State National	100	93	105
Union National	100	104	106½
Whitney National	100	118	....

Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	40	42½
Factors and Traders Ins	100	83½	84½
Firemen's	50	63	....
Germania Ins Co	100	121½	....
Hibernia Ins	100	85	100
Home Ins	100	74	....
Hope Ins	100	....	105
Lafayette	50	....	....
Merchants Mutual	100	60	65
Mechanics and Traders	100	107	....
N Orleans Ins Ass	30	18	....
N Orleans Ins Co	50	35	38½
Peoples Ins	25	....	....
Sun Mutual Insurance	100	....	....
Southern Ins Co	100	91½	93
Teutonia	100	123½	124½

Chemins de fer urbains.			
City	100	88	90
Crescent City	100	59	70
Canal and Claiborne	100	....	....
New Orleans City	100	97	99
Orleans	50	39	50
St Charles Street	50	65½	70

Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	....	50
C C Slaughterhouse	50	28½	29
Imp Bonded Warehouse	100	....	....
Jeff City Gas Light Co	100	....	....
Louisiana Ice Man Co	50	13½	14
La State Lottery Co	100	....	....
La Oil Co	100	....	....
Metairie Cemetery Ass	100	....	....
N O Gas Light Co	100	94	96
N O Waterworks Co	100	59	63
Planters Crescent Oil Co	100	....	....
Sugar Shed Co	60	52½	58
South Mfg & Export Co	100	....	....
Southwestern Brush Electric Light Co	100	....	78
Consumers Ice Co	100	....	....

Bons d'Etat.			
Louisiana 4 s		78⅝	79¼
Three (Baby bonds)		41	47

Bons de ville.			
Premiums		102⅞	103¼
Premium drawn number		....	....
Privilège on Premiums		....	....
Consolidated 6's		106	....
Crescent		109¼	....
Consolidated Extended Crescent		109¼	....
Extended 6's		....	....
Railroad		....	....
Waterworks		....	....
Park		....	....
City 6 0/0 certificates		103	....
City 6 0/0 Cts for Consol Coup		104	105¼
City 5		97¼	97⅞
City 7's		....	....

Bons divers.			
Cotton Exchange Stock		....	....
Produce Exchange Stock		....	....
Stock Exchange Stock		....	....
Mechanics, Dealers and Lumbermen's Exchange Stock		....	....
U S 4's, 90		....	....
Canal & Claib. St RR mort		....	....
New Orleans, St Louis & Chicago 1st		....	....
Jackson RR 2d mort. coup		....	....
Jackson RR 2d mort. debt		....	....
Morgan's L & T 1st gold mort		....	....
N O Pacific RR 1st gold mort		78	....
St Charles Hotel Co mort		....	....
Crescent City 1st		108½	....
N O City RR Co mort		115½	118
St Charles St RR mort		....	....
N O Waterworks Co mort		....	....
La Ice Mfg Co mort		101	....
Lower Cotton Press mort		....	....
La Electric L. 1st mort		....	....

Certificats et Warrants.			
State Warrants (Coupon 1884		60	....
State Warrants Ordin. 1885		57½	67
do de do 1886		....	....
Police Cts		....	....
School Cts		....	....
City Scrip, old		90	....
new		65	....
Jan. In. Cts. en State Consols		....	....
Certificats en vertu de l'acte 93 de 1880		....	....
Unpaid State Coupons No 13 (Janv, 1 1880)		91	98
Unpaid State Coupons prior to No 12		41	....
Unpaid City Coupons		....	....
Half paid Coupons		....	....
State School Warrants		....	....

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Crossman's Issue. 6 New Stock.
Pour moins de $5,000 ou plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS
SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 5100 balles, comprenant 850 balles après 2.30 p. m. hier.

Le marché est calme.

Les cotons tachés sont de ½ à ⅛c plus bas que les cotons blancs.

Délivré par contrats, —— balles.

		Hier	La semaine dernière
Low Ordinary	[illegible]	6	6
Ordinary	7 1/16	6½	6½
Good Ordinary	7 9/16	7⅛	7⅛
Low Middling	8 1/16	8½	8½
Middling	8 9/16	8⅝	8⅝
Good Middling	9 15/16	8⅞	8⅞
Middling Fair	9 9/16	9⅝	9⅝
Fair	10 3/16	10¼	10¼

FUTURS.

Calmes et stables.

Octobre nominal; novembre 8.45 à 8.47; décembre 8.50 à 8.51; janvier 8.60 à 8.66; février 8.70 à 8.71; mars 8.80 à 8.81; avril 9.01 à 9.03; mai 9.01 à 9.03; juin 9.13 à 9.15; juillet 9.24 à 9.26; août 9.28 à 9.29.

Les ventes comprennent 25,000 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling est coté à la Nouvelle-Orléans 8 9/16; à Galveston à 9⅛; à Mobile à 8⅝; à Savannah 8½; à Charleston 8½ à 9/16; à Wilmington à 8⅝; à Norfolk à 8⅞; à Baltimore à 8 15/16; à New York à 9¼; à Boston 9½ à 7/16; à Philadelphie 9⅝; à Memphis à 8 9/16, à Augusta à 8⅝.

MARCHE DE NEW-YORK.
SUR PLACE.

Calme.

Cotes: Ordinary 6⅞; Good Ordinary 7⅞; Strict Good Ordinary 8 5/16; Low Middling 8⅝; Middling Uplands 9⅛; Middling Orleans 9 7/16; Middling Texas 9 7/16.

FUTURS

Calmes et fermes.

Octobre —— à ——; novembre 8.90 à 8.91; décembre 8.97 à 8.98; janvier 9.05 à 9.06; février 9.13 à 9.14; mars 9.23 à 9.24; avril 9.33 à 9.34; mai 9.42 à 9.43; juin 9.51 à 9.52; juillet 9.59 à 9.60; août 9.65 à 9.66.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 336,454 balles; même temps l'année dernière, 324,206 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 1,386,190 balles; même temps l'année dernière, 1,439,344 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 159,184 balles; même temps, l'année dernière, 165,096 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 713,766 balles; même temps l'année dernière, 686,919 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 156,230 balles; même temps l'année dernière, 164 232 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 625 066 balles; même temps, l'année dernière, 625 233 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.
SUR PLACE.

Calme et facile.

Cotes — 5⅛d pour le Middling Uplands; 5¼d pour le Middling Orléans.

FUTURS.

4 p. m.—Calmes et stables.

MARCHE DU HAVRE.

Calme et facile.

Cotes—64 fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 64 fr. pour le Low Middling (sur mar.)

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.

SUCRE—Open kettle, les recettes sont légères; Centrifugal stable.

Ventes 793 barils et 38 boucauts de sucre et 347 barils de mélasse

OPEN KETTLE—

Choice	— @ —	
Strictly prime	— @ —	
Prime	— @ —	
Fully fair	— @	4⅛
Good fair	— @	4⅛
Fair	— @ —	
Good common	— @ —	
Common	3½ @ —	
Inferior	2½ @	3

CENTRIFUGAL—

Plantation granulated	— @ —	
Off granulated	— @ —	
Choice white	— @	5⅛
Off whites new	5⅛ @	5⅛
Gray off white	— @	5⅛
Choice yellow clarified	5⅛ @	5⅛
Prime yellow new	5⅛ @	5 5/16
Off yellow	5 @	5⅛
Seconds	4⅛ @	5

MELASSE—Open Kettle stable.

Fancy	— @ —	
Choice	46 @	46
Strict prime	42 @	43
Good prime	40 @	42
Prime	38 @	40
Good fair	— @ —	
Fair	— @ —	
Good Common	— @ —	
Common	— @ —	

CENTRIFUGAL—

Choice		Nominal
Strictly prime new	— @ —	
Good prime	— @ —	
Prime		
Fair	20 @	25
Good fair		
Good common	— @ —	
Common	12 @	14
Inferior	— @ —	

SIROP—38

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange

RIZ CLEAN—Assez bonne demande.

Fancy	@	
Choice	@	
Prime	@	
Good	3⅛ @	3⅜
Fair	3⅛ @	
Ordinary	3 @	3⅛
Common	2⅛ @	2⅞
No 2	2⅛ @	—

RIZ BRUT—Assez bonne demande $2 25 à 2 80 le baril de 162 livres

(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros en premières mains. Les détaillants demandent ¼ à ½c de plus.)

Au dehors de la Bourse le riz poli est coté à $12 00 pour le unbolted et $14 00 pour le bolted, et le son $5 50 à 9 00.

FARINES ET GRUS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Calme et stable.

Extra fancy $4 05 à 4 15. Fancy $3 80 à 3 90 le baril, choix $3 65 à 3 70; family $— à —.

FARINE DE MAIS—$2 15 à 2 20.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $5 00 à 5 15 le baril; extra fancy $4 35 à 4 50; fancy $4 00; choix $3 37½. Minnesota flour, bakers $4 50; patents $5 00.

FARINE DE MAIS—$2 25 à 2 30.
CREAM MEAL—Choice $2 50.
GRU FIN—Choice $2 90.
GRU—Nominal à $3 25 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$3 00.
OAT MEAL—Coarse $5 75, fine $5 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.
A LA BOURSE.

MAIS—Le marché est coté 49 à 50 pour le blanc; 45 à 48 pour le mêlé et 46 à 47 pour le jaune.

AVOINE—De l'Ouest 34½ à 35. Texas 33 à 34.

SON—77½ à 80c.

FOIN—Prime $12 00 à 13 00; Choice $14 00 à 15 00.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants; maïs 2 à 4c de plus par boisseau, avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 5½c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS
A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont calmes et faciles.

MESS PORK—$10 00

VIANDES SALEES SECHES — Epaules 5⅛; shortrib sides à 6⅛, long clear 6⅛.

BACON—Epaules nominales, short rib sides 7⅛; long clear sides 7⅛.

GRAISSE—En tierçons, refined, à 6⅛ à 6¼.

JAMBON—11 à 12.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE

DIVERS—Jobbing — Prime mess $9 50 à 10 00, family pork $9 50 à 10 00; extra prime and rump pork, $8.50 à 9 00. Plain or canvassed shoulders 6 à 6⅛, selon la qualité. Boston cut shoulders fancy, small, 6⅞ à 7. California and picnic hams, 6⅞ à 7, fancy breakfast bacon 9 à 9½, choice to fancy s. c. c. hams, 11¼ à 12½, medium to ordinary s. c. plain & canvassed hams, 7½ à 8½c. Pig pork $5 75 à 6 00 le demi-baril et $9 75 à 10 00 le baril.

BŒUF—Jobbing—Extra plate beef $8 75 à $9 00, plate beef $8 00 à 8 25 en baril; extra plate $5 00 en baril; extra mess à $4 75 à 5 00 en demi-baril; extra mess beef $7 50 le baril New York Fulton market $5 50 à 5 75 le demi baril

GROCERIES

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime à 13½; good à 13¼; fair à 12½c ordinary à 11½ common 11 la livre.

THE—Boites Poonous, 30c à $1 00 la livre; choice to fine 40 à 50c; fair to medium 24 à 2c; imperial extra choice 90c à $1 00; fine to choice 50 à 60c; hyson and young hyson, 35 à 38 gunpowders, fair to finest 30 à $1 20.

BEURRE—Western Creamery — Extra 31; extra firsts 28 à 29; firsts 24 à 25; seconds 18 à 20; cold storage butter à — à —; Western Dairy—Extra 17 à 18c; extra firsts 14 à 15; first 12 à 14; country old — à —; packed beer — à —; common 8 à 9. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams, fancy, à 14; Western Cheddars full cream 12½ à 13; Western twins, part cream, fancy, 13 à 13¼; Ohio flats, fancy full cream, 9 à 10; Ohio flats, part skims, choice à 12½ à 13; Western flats skims, à 7 à 8.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 70c; Gretna Coarse 60c; City Fine 90c; Gretna Fine 80c; City Crushed 90c; Rock Salt ⅛c la livre; pocket Salt 1½ à 5 selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weights 8½ à 11c la livre.

AMIDON—2½ à 3c la livre.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et ½ à 1c de plus par livre

DU PAYS—Cranberries, Cape cod, $8 50 le baril, $4 50 le demi-baril, $2 75 le quart de baril; Pommes $2 00 à 3 00 par baril; Oranges de la Floride $4 50 à 5 00 la boîte; pecanes nouvelles de la Louisiane 15 à 20c, selon la grosseur; du Texas 10 à 15; pistaches rouges du Tennessee 4 à 5c la livre; de la Virginie 7c; pommes sèches ¼s 3½ à 4; sliced 5½ à 6; evaporated 8 à 9½c; raisins secs de la Californie $2 15 la boîte.

ETRANGERS—Oranges impériales —— la boîte, oranges de Palerme ——, oranges de Messine ——; oranges de la Jamaïque $7 50 à 8 00; Citrons de Messine $4 50 à 5 50; Citrons de Palerme $4 50 à 5 50; Raisins de Malaga $3 25 à $3 50 par keg et $5 00 à 5 50 le baril; Raisins layer new $2 75 la boîte; en demi-boîte $——, en quart de boîte —c; Londres layer $3 15; en demi-boîte $——; en quart de boîte $——, en quart fine $——; Bananes $1 00 le régime; Figues bananes $1 50 à 2 50 le régime; Dates 5½c la livre; Dates persanes 8 c la livre en boîte; Fard dates 9c. Currents 7 à 8c la livre; Figues sèches layers 15 à 18c la livre; boîtes ovales 14c; Prunes 7c la livre; Citrons 25c la livre; Amandes Tarragana 18c la livre. Ivica 18c; Noix du Brésil 10c la livre; Filberts 12½c; Noix du Chili 13c; Noix françaises 14c. Noix de coco $42 50 le 1000, 5c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton, on Mississippi River bank $6 00 à 6 50; on tributaries and RR. stations $6; oil cake de la campagne $18 50 à 19 25 per long ton f. o. b.; de la ville——à——per long ton f. o. b., farine de graine de coton —— à —— per long ton f. o. b. de la campagne à $—— à 19 00; jobbing au dépôt $16 50 à 17 50; huile de coton crue 29c le gallon exlevée; huile raffinée nominal à 23 à 36.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros en arrivage. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ½ à ¾c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—De l'Ouest $1 90 à 2 25

PATATES DOUCES—California yams $1 75 à 2 25; spanish yams $2 25 à 2 50.

OIGNONS—De l'Ouest $2 75.

AIL—De la Louisiane à 60 à 75c le paquet.

CHOUX—De l'Ouest $5 00 à 10 00.

CHOUCROUTE—Western $5 00 à 5 50 le baril.

HARICOTS—Choice Northern 3 à 3½; Red kidney choice — à —, New York red kidneys 4½, western white choice 4 à 4½, pois verts nouveaux 2½ à 3c.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 25 à 50c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 5 à 6 c de plus par douzaine d'œufs.—Grosses volailles de l'Ouest $4 00 à 4 25 la douzaine; poulets $1 75 à 3 50; canards $3 00 à 3 50; oies $4 00 à 5 00; dindes, jeunes, $9 00 à $11 00, vieilles $14 00 à $16 00. Les grosses volailles de la Louisiane $2 50 à 3 00, poulets $1 25 à 1 75 canards $2 50 à 3 00; oies $3 50 à 4 00; dindes $9 00 à 12 00.

ŒUFS—Ceux de l'Ouest à 16 à 17c; ceux de la Louisiane à 19

SUIF—4c la livre pour celui de la ville; 3 celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow à 17c la livre.

MIEL—Strained 35 à 40c le gallon.

LAINE — Burry 9 à 15c la livre; Louisiana clear à 23 clear lake à 25 c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au dessus 7½c. steer et peaux de vaches 30 à 70 livres à 6c, kips 14 à 30 livres, 8c; peaux de veau 75c pièce.

PEAUX DE CAMPAGNE—Green salted 7; dry flint 12, dry salted 10½c la livre, damaged green hides 2c off, damaged dry 1/3 off.

PELLETERIE—Otter $1 00 à 3 50; castors (opened) 50 c à $1 00 pièce; loutre —— à 15 c. pièce; racoons —— à 1 5c

PEAUX — Chevreuil 15c la livre; mouton 10 à 30c pièce, chèvre 10 à 30c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 2½c la livre; grise 2c, noire à 3½c.

PLUMES—Plumes d'oies de première qualité 40 à 55c la livre, commun 10 à 15c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 5c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES — Lugs heavy 3 à 5c, light 3½ à 6, leaf 6 à 11, burley 6½ à 14.

TABAC MANUFACTURE—Jobbing, par livre—Fine plug 80c à $1 05, fine medium 53 à 63c; bright quarters and common 11-inch 4's et 5's, 25 à 35c. Bright navy, 30 à 46c, fancy natural leaf 50 à 80c; fine-cut chewing 30 à 67c, granulated smoking 35 à 60.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —c de plus par baril. Pitch, $1 50 à ——; goudron $3 25 à —— le baril, $2 00 à —— le demi baril. Résine—D E et F $1 15, G $1 25, H $1 75, I 2 25, K $2 50, M $2 75, N $3 00, W G $3 25. Essence de térébenthine à 36 à — à, jobbing 3 à 4c de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—En petits lots—Bagging 1¾ livre à à 8¼c la yarde; 2 livres 9 à 9¼c, 2¼ livres, 10 à 10¼, bailing twine 12½c la livre.

COTTON TIES—$1 00 le paquet

CHARBON.

PITTSBURG—Détail—Famille 45c le baril; $5 00 le boucaut; Anthracite $9 00 le tonneau; bateaux 40 c, steamers $4 25 la tonne en gros 30 à 32c le baril

ALABAMA—Fruit steam coal 40c le baril; Splint 45c Helena coal pour familles 50c; Montevallo 60c. Pratts coal sur chars, par le L and N RR $3 50 le ton; Helena coal $4 75 le ton.

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET.

Sawn Tim No 1	$14 00	Plank No 1	$14 00
No 2	13 50	No 2	13 00
No 3	12 50	No 3	12 00
Scantling No 1	13 50	Flooring No 1	17 50
No 2	12 00	No 2	17 00
No 3	11 50	No 3	16 00
Ceiling No 1	15 00	Weath Bds No 1	13 50
No 2	12 00	No 2	10 00
No 3	9 50		
Boards, No 1	15 00	Boards No 2	12 50
No 3	12 00	No 4	9 00

YELLOW PINE—DRESSED.

Flooring No 1	22 00	Ceiling, No 1	19 00
No 2	16 00	No 2	14 00
No 3	14 50	No 3	10 00
Weath Bds No 1	15 00	Boards, No 1	18 00
No 2	12 50	No 3	16 50
Boards No 3	......	No 4	12 50

CYPRESS—ROUGH.

Boards, No 1	20 00	Boards, No 2	25 00
No 3	15 00	No 4	18 00
No 5	12 00	No 6	10 00
Dr'ed Bds No 1	34 00	No 4	17 00
No 2	31 00	No 5	16 00
No 3	29 00	No 6	13 00

WHARF TIMBER.

No 1	9	No 3	
No 2	8		

MAHOGANY TIMBER.

No 1	8	No 3	
No 2	5		

CEDAR TIMBER.

No 1	7	No 3	3½
No 2	5		

WALNUT LUMBER

No 1	100 00	No 3	60 00
No 2	80 00		

OAK LUMBER.

No 1	50 00	No 3	....
No 2	30 00		

SHINGLES.

No 1	3 75	No 3	
No 2	3 50		

LATH

Per 1 000	1 75

Lime	$1 00 @	1 15
Cement domestic	1 75 @	....
Cement, imported	2 75 @	....
Slate	6 00 @	6 50
Roofing tiles	16 @	18
Repressed brick	15 @	....
Ordinary	8 00 @	9 00
Sand	25 @	....
Shells, small	40 @	....
Shells, large	1 25 @	1 50

VINS ET LIQUEURS

ALCOOL—Le gallon	2 15 @	2 25
BRANDIES—Du pays, le gal	3 00 @	3 50
Pêche—vieux, le gal	2 35 @	2 75
Pomme	2 35 @	2 75
COGNAC—Importé — 1882, le gallon	4 80 @	....
1878	5 50 @	....
1875	5 75 @	....
1870	6 50 @	....
1860	7 40 @	....
1865	8 00 @	....
1848	12 00 @	....
Otard Dupuy & Co's Cognac 1882	5 50 @	....
.. .. 1870	7 00 @	....
.. .. 1854	9 00 @	....
.. .. 1848	10 25 @	....
Bisquet, Dubouche & co, Cognac 1878	4 50 @	....
1870	5 50 @	....
1848	9 00 @	....
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	1 05 @	1 15
Ouest	1 14 @	1 16
Bourbon	1 40 @	3 50
Seigle	1 50 @	3 50
Ecosse, importé	4 00 @	4 25
Irlande, importé	4 00 @	4 25
Duffy's malt whisky, par caisse	9 00	
par gallon	3 00	
GENIEVRE—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15 @	1 ..
Hollande, par gallon	2 75 @	2 ..
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15 @	3 ..
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50 @	9 00
Holland, par caisse	7 25 @	7 50
VINS ROUGES—California Claret, le gallon	39 @	45
Zienfandel No 1, le gallon	60 @	65
Clarets importés — Ordinaire par baril	57 00 @	60 00
Clarets de famille, par baril	65 00 @	75 00
Clarets fins, le baril	90 00 @	175 00
Médoc, la caisse	6 00 @	....
St-Julien, la caisse	6 50 @	....
Margaux, la caisse	7 00 @	....
Pontet Canet, la caisse	10 00 @	....
Larose, la caisse	12 00 @	....
Léoville, la caisse	12 00 @	....
Château Lafitte, la caisse	28 00 @	....
Ordinaire, la caisse	3 00 @	3 50
Château Dillon, par cask	125 00 @	....
Blanquefort, par cask	105 00 @	....
Chateau Dillon, par caisse	7 50 @	....
VINS BLANCS—California, le baril	40 00 @	45 00
Importé, de famille, la bar	65 00 @	80 00
Importé, fin, la bar	90 00 @	175 00
Graves, la caisse	6 00 @	....
Sauternes, la caisse	6 50 @	....
Haut Sauternes, la caisse	10 00 @	....
Latour Blanche, la caisse	18 00 @	....
Château Yquem, la caisse	20 00 @	30 00
Ordinaire, la caisse	3 25 @	3 50
Muscat, la caisse	4 25 @	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00 @	1 10
Madère, genuine fine, le gal	3 50 @	5 00
Madère, la caisse	12 00 @	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00 @	1 10
Sherry Genuine Xérès, le gallon	1 50 @	6 00
Sherry, la caisse	9 00 @	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00 @	....
CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche, qts, par douz	27 00 @	....
G. H. Mumm's & Co. Dry Verzenay	24 75 @	....
Extra Dry	28 50 @	....
Delbeck & Co's extra dry, qts	27 50 @	....
Delbeck & Co's Delmonico, qts	26 00 @	....
D. B. Pol & Co, qts	23 00 @	....
Pints $— de plus par caisse		
Hy Clicquot—qts par caisse	24 00	
pts	26 00	

QUINCAILLERIE.

AXES—Hunt's	6 75 @	8 00
Double bit	15 00 @	....
AXLE GREASE—Fraser's kegs	4½ @	5½
Boxes, gross	10 00 @	10 50
BELLOWS—Blacksmith, 28 to 42 in	6 00 @	22 00
BRASS—Sheet par livre	25 @	....
COTTON SCRAPERS	2 40 @	3 00
CHAINS—Trace	30 @	75
Ox	5 @	7
COPPER—Roofing par livre	22 @	....
Brasier's sheets, 12 livres et au dessus	17 @	....
HOES—H. F. No 0 to 6	2 50 @	5 50
A. K. No 00 to 3	2 35 @	6 00
Lyndon bright crown 00000 to 3	4 00 @	8 00
ROTARY HOES—Mallon's	54 00 @	....
Avery's	125 00 @	....
Stubble diggers	72 00 @	....
HOLLOW WARE—Skillets	3 @	4
Anvils	10½ @	....
IRON—Flat, 1½ to 4 inches by ⅜ to 1	2 @	2½
Round 1 to 1½ inches	2 @	2½
Painted	4⅛ @	4½
Bands—Light 3 to 6x⅛	2 20 @	2 75
Heavy 3½ to 6x⅛ inches	2 20 @	2 75
Hoops—1 to 2 inch	1⅛ @	2
Sheet No 10 to 24	2 35 @	2 75
Galvanized, No 26 G	6 60 @	6 50
Pig, per ton	.... @	....
LEAD—Pig par livre	5⅛ @	6
Sheet par livre	7⅛ @	....
STEEL AILS—10d, 60d basis	2 50 @	....
Iron nails	2 30 @	....
OAKUM—Navy	7½ @	....
United States Navy	9 00 @	....
Best	10 00 @	....
PLOWS—Avery, cast, Nos ¼ to 1	2 75 @	3 75
Avery, steel	4 50 @	20 00
Avery, double shovels, wood en beams net	.... @	1 75
Avery, double shovels, iron beams, net	.... @	1 75
Magnolia sweeps, all sizes, net	2 75 @	3 00
Double plows, Allison's, No ½ to 2 each	37 50 @	50 00
PLOW STEEL—3 to 12x¼ to 2/3	4½ @	4½
ROPE—Sisal, ¼ in and larger, basis	9½ @	10
Manila	13½ @	14½
Cotton, 5 16 et ¾	14 @	15
SPADES—Ames	10 50 @	12 00
Rowlands	6 00 @	7 00
SHOVELS—Ames	9 50 @	11 00
Rowlands	6 00 @	7 00
SWEDE IRON—7 to 12x¼ to 5/16	3¼ @	4
TIN—Roofing 1x20x28 inches	13 50 @	....
I. C., do	10 00 @	....
1x14x20	6 75 @	....
I. C., 1x14x20	5 00 @	....
Block, par livre	.... @	25
TURPENTINE—Par gallon	38 @	....
VISES—Peter Wright's	.... @	16 00
WIRE—Barbed fence, galvanized	4½ @	5
ZINC—Sheet par livre	6⅛ @	7
SHOT—Drop	1 60 @	....
Buck, 25 liv. bags	1 75 @	....
POWDER—25 liv. kegs	4 00 @	....

MARCHE AUX BESTIAUX.

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—Choice fat par liv. gross	4 @	—
fair to common	2 @	3½
MISSISSIPPI, ALABAMA, &C. GRASS CATTLE—1re qualité, par tête	$20 00 @	26 00
2me qualité, par tête	$12 00 @	18 00
Vaches communes et vieilles	7 00 @	10 00
VEAUX—1re qualité, par tête	7 00 @	8 00
2me qualité, par tête	4 00 @	6 00
YEARLINGS—1re qualité, par tête	8 00 @	10 00
2me qualité, par tête	6 00 @	7 00
PORCS—Good fat Western, par liv. gross	4½ @	5
Fair Ouachita par liv. gross	— @	—
MOUTONS—Choice, par tête	$2 50 @	3 00
Fair, par tête	1 00 @	2 00
VACHES LAITIERES—1re qualité, par tête	60 00 @	80 00
2me qualité, par tête	20 00 @	50 00

CHEVAUX ET MULETS.

Prix du Marché.

Chevaux communs	$ 80 @	135
Bons chevaux de trait	125 @	160
Chevaux de selle et de voiture	175 @	250
Mulets pour habitations sucrières	175 @	195
Mulets, qualité moyenne	150 @	175
Mulets pour coton	100 @	130
Mulets communs	40 @	50

THE NEW-ORLEANS BEE,
L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

FEUILLETON.

No 20 Commencé le 9 octobre.

LE NOM FATAL

—PAR—

JULES DE GASTYNE.

DEUXIÈME PARTIE

—Suite—

—Tout à l'heure, je vous priais, dit-il, au nom de l'amitié, de me dire ce qui causait votre chagrin, ce qui empoisonnait votre vie. Maintenant, au nom de la même amitié, au nom de la reconnaissance, je l'exige....

Notre ami tressaillit.

—Mon colonel.... murmura-t-il.

—Si vous avez besoin d'un consolateur, d'un soutien, vous le trouverez en moi.... ne craignez rien.... D'ailleurs votre secret mourra dans mon sein.... Je l'oublierez dès que vous l'aurez dit, si vous le désirez.... et, quel qu'il soit, il n'altérera en rien la sympathie que j'éprouve pour votre caractère et le sentiment de reconnaissance que je vous dois.

Notre ami se sentait le cœur gonflé...

Cela lui aurait fait du bien de se confier dans un cœur dévoué, d'y chercher un appui, un conseil.

Son secret l'étouffait.

Le colonel lui paraissait si sincère, et désireux de lui être utile!.... il avait une figure si franche, si loyale....

Il n'hésita plus.... Il lui avoua tout.... Il lui raconta la fin terrible de son père, le dévouement, les tortures de sa mère. Il lui dit comment il avait tout appris... lui narra son voyage à Poitiers... ce voyage épouvantable dont il s'étonnait toujours d'être revenu.... Il lui parla de son amour brisé, de sa vie perdue.

L'officier avait des larmes dans les yeux.

—C'est affreux! murmura-t-il....

—Vous voyez, dit Octave, je vous fais horreur.... Vous allez me fuir comme les autres.

Le colonel lui tendit la main.

—Vous fuir! s'écria-t-il.. parce que êtes malheureux!.... Avant je vous estimais, maintenant je vous aime!

Et il lui tendit les bras....

Notre ami s'y précipita en pleurant.

Quelques jours après ils s'embarquaient tous les deux.... Octave avait écrit à sa mère; mais, comme nous le verrons, il devait arriver avant sa lettre....

IV

Il est nécessaire, avant d'entrer dans le vif de notre sujet, avant de revenir à la Dame en deuil et à Paule, qui, ainsi que nous l'avons dit, vient, à son grand étonnement, de se présenter chez elle; il est nécessaire, disons-nous, de retourner un peu sur nos pas et de raconter ce qui s'est passé dans la famille Drouet, depuis l'engagement d'Octave pour le Tonkin et depuis la fuite de l'employé du ministère de la guerre pour Châtel-Aillon, car ce départ, on se le rappelle, avait été une véritable fuite.... M. Drouet voulait arracher sa fille à l'influence du jeune homme qu'elle avait commencé à aimer.... Il s'imaginait, dans son idée d'homme qui avait vécu sans grande passion, qu'il suffisait d'un mois de villégiature, d'un mois d'absence pour faire mourir dans le cœur de Paule le germe de cet amour qui commençait à s'y développer.... Comme nous l'avons dit, ils étaient partis subitement, un matin, au moment même où notre ami revenait du ministère, sa feuille de route dans sa poche.... Il avait croisé leur fiacre sans les apercevoir eux-mêmes, et s'il avait pu les voir, il serait parti le cœur plus gros, car il aurait pu pressentir combien il était aimé déjà....

Paule ne s'était pas fait illusion, en effet, sur le mobile qui faisait agir son père.

On voulait l'éloigner d'Octave.... On ne partait si brusquement que pour cela.

Elle serait longtemps, sans doute, sans revoir le jeune homme... Peut-être ne le reverrait-elle jamais.

Elle s'éloignait la mort dans l'âme....

Dissimulée dans un coin du fiacre, sa figure dans son mouchoir, elle ne pouvait retenir ses larmes......

Elle l'aimait tant déjà.

Elle disait adieu en esprit à cette rue où elle l'avait vu passer, à ces maisons devant lesquelles elle l'avait aperçu si souvent, à tout ce qui pouvait contenir un souvenir de lui.

Elle n'aurait pas cru, avant cette séparation, qu'il tenait dans sa vie, dans son cœur, une place si considérable....

Elle s'imaginait qu'elle ne respirait plus, qu'elle n'aurait plus de bonheur sans lui.

Toute son âme était à lui.

Elle ne parlait pas, elle ne voyait rien, renfermée en elle-même, l'esprit plein de la douce vision d'Octave....

Dans l'autre coin de la voiture sa mère ne disait rien non plus.

Elle était frissonnante, pleine d'appréhensions....

L'attitude de sa fille, de son mari l'inquiétait....

Son humeur tranquille redoutait les luttes qu'elle prévoyait....

Elle avait fait autrefois un mariage de raison, sans amour.

Son cœur n'avait jamais battu plus violemment à un moment qu'à un autre.

Le mariage avait été pour elle un devoir de femme, pas autre chose....elle ne comprenait pas l'entêtement de sa fille.... Sans avoir contre Octave les préventions de son mari elle ne s'expliquait pas que Paule ne cédât pas à son père, par amour de la tranquillité pour avoir la paix. Pouvait-on s'attacher ainsi à un jeune homme qu'on connaissait à peine?

Elle, on lui avait dit jadis d'épouser M. Drouet.... elle l'avait épousé; mais on lui aurait dit la veille du mariage d'oublier M. Drouet et d'en prendre un autre, cela ne lui eût pas fait verser une larme....

Elle s'étonnait du caractère résolu, obstiné de sa fille.

Elle n'osait pas dire un mot, de peur de ranimer la querelle entre son mari et Paule.

Elle partait sans plaisir avec un serrement de cœur.

Elle aurait voulu voir tout le monde heureux autour d'elle.... Elle redoutait les complications, et avait toujours au fond du cœur l'idée que tout finirait par s'arranger.

Sur la banquette de devant se tenait M. Drouet, nerveux, fiévreux, plus sévère encore que d'habitude, sa figure longue pleine de frémissements.

De temps à autre il jetait un regard sur sa fille, et son regard s'allumait de lueurs méchantes.

Tout l'agaçait.

Il trouvait que le cheval du fiacre ne marchait pas.

Il avait des mouvements impatientés.

Il ne cessait pas de tirer sa montre et de regarder l'heure....

—Nous manquerons le train, vous verrez grommelait-il entre ses dents.

Et, se penchant à la portière, il criait au cocher d'aller plus vite.

Celui-ci, qui avait peine à diriger son cheval, encombré qu'il était par les malles et les colis qu'on avait mis près de lui, n'était pas non plus de fort bonne humeur.

Il s'était contenté jusque-là de murmurer quelques injures entre ses dents.

Mais, à une nouvelle observation de son client, il finit par lâcher brusquement ses guides, son fouet.... rejeter son tablier, et il répondit:

—Tenez, conduisez vous-même....

M. Drouet resta interdit.

Il devint blême de colère et voulu sauter à terre.

Sa femme se cramponna à lui.

—Ernest, Ernest, je t'en supplie!

Du poing, du regard, il menaçait le cocher....

Celui-ci l'observait d'un air narquois, très calme.

Et il lui tendait son fouet......

—Descendez!

—Coquin! s'écria l'employé, hors de lui.

Et il voulait descendre, en effet, s'emparer du fouet et le briser sur les reins de l'automédon.

La femme eut toutes les peines du monde à le retenir et à le calmer.

—J'écrirai à la compagnie, hurlait-il .... je me plaindrai.

Le cocher haussait les épaules.

—La compagnie! oh! là! là.... je n'en suis pas.

—J'écrirai à la préfecture!

—Ecrivez au diable!.. Je ne peux pas

—Ecrivez au diable!.-Je ne peux pas conduire avec des colis qui garnissent tout mon devant de voiture.. On prend un omnibus quand on a tant de bagages.

Il s'était croisé tranquillement les bras et attendait.

Le fiacre ne marchait plus.

Déjà des curieux s'amassaient.

La femme regarda son mari d'un air suppliant

—Ernest, je t'en prie!

Celui-ci se pencha, vert de fureur....

—Marcherez-vous?

—Je vous attends.. J'attends que vous preniez ma place.

—Misérable!....

—Pas de gros mots, n'est-ce pas, ou je tape.

Et le cocher montra à la vitre de devant sa grosse face violacée qui parut terrible.

Les deux femmes poussèrent un cri d'effroi.

—Descendons! dit la mère, et elle voulut ouvrir la portière,

M. Drouet la retint,

—Reste tranquille, toi!

Et, se penchant, il cria:

—Voulez-vous me conduire, oui ou non?

Le cocher, l'air gouailleur, répondit:

—Je ne demande que ça.... c'est vous qui m'arrêtez.

Il reprit ses guides et la voiture se remit en marche.... au pas.... avec l'allure d'un fiacre suivant un enterrement.

L'employé grinçait les dents de rage.

Cet incident n'était pas fait pour lui rendre sa bonne humeur, aussi le voyage tout entier fut-il maussade.

A la gare on égara un colis.... Dans le train on ne trouva que des places du milieu. Tous les wagons étaient encombrés.... M. Drouet ne cessait pas de grogner et de se plaindre....

Il attrapait sa femme, sa fille, les employés, tout le monde.

Enfin le train se mit en marche....

La file de wagons s'avança majestueusement à travers la campagne, son panache de fumée au vent, comme une aigrette.

L'employé, épuisé par ces querelles, hors de lui, s'était laissé tomber sur les coussins et cherchait une place pour se reposer à l'aise.

Sa femme était encore toute terrifiée des colères de son mari. Elle tremblait qu'un incident ne vint réveiller sa fureur. Elle n'était tranquille un peu que depuis qu'ils étaient enfin installés.

Paule regardait mélancoliquement par la portière.

Elle regardait les maisons, les arbres, qui fuyaient dans l'espace, qui grandissait à chaque minute entre Paris où il était et elle.

Il faisait un temps superbe.

Le soleil inondait les champs d'une nappe d'or.... Les arbres bruissaient doucement. Tous les oiseaux, éveillés depuis longtemps, chantaient à gosier déployé, sur les arbustes, sur les buissons, sur les clôtures, partout où ils pouvaient se percher.

La jeune fille se rappelait le voyage de l'année précédente qui lui avait paru si gai, où tout la surprenait et l'amusait.

A ce moment, elle n'aimait pas encore. Elle ne laissait pas derrière elle un être cher.

Elle était insouciante, heureuse, ne songeant à rien, qu'au plaisir vers lequel elle allait de toute la vitesse du train. Rien n'avait encore fait battre son cœur. Elle n'était qu'une enfant.

Aujourd'hui, ce n'est plus cela.

Les beautés de la campagne ne la touchent plus. Elle ne jouit pas à l'avance du plaisir qu'elle va avoir.

Tout lui semble sombre et triste.... Tout lui paraît maussade.

Elle s'imagine qu'elle n'aura plus aucune joie sur la terre.

Tout ce qui l'enthousiasmait autrefois la laisse indifférente.

Il n'y a plus pour elle dans la création qu'Octave.

Et le train l'emporte loin de lui. Et c'est pour la séparer de lui qu'on l'emmène.

Elle ne voit dans son voyage que cela; elle ne comprend que cela.

Le train stoppe à Etampes.

Les compagnons de route de M. Drouet, une famille de cinq personnes descendent....

Ils vont se trouver seuls.

En effet, aucun autre voyageur ne monte.

Le compartiment reste à l'employé et à celles qui l'accompagnent....

M. Drouet prend aussitôt ses aises.

Il s'installe dans un coin, fait signe à sa femme d'en faire autant et Paule se met à côté de celle-ci.

La jeune fille est moins satisfaite de cet isolement que son père, car elle s'imagine que celui-ci va en profiter pour la martyriser un peu.

En effet, cela ne tarde guère.

A peine le train s'est-il remis en route, à peine les roues de fonte ont-elles fini de sonner sur les rails transversaux qui se trouvent à l'extrémité de la gare que l'employé, s'adressant à notre amie, lui dit brusquement,

—J'espère, Paule, que tu ne vas pas emporter à Châtel-Aillon cette mine maussade.

—Quelle mine maussade, mon père?

—On dirait, depuis que nous sommes partis, que tu suis un enterrement. Tu as l'air aussi triste que si tu avais perdu toute ta famille. C'est sans doute parce que je t'ai éloignée de Paris trop brusquement. Tu n'as pas eu le temps de le revoir et de l'avertir.

—Mon père....

—Mais je te préviens qu'il est inutile de songer à lui.... Tu ne le rencontreras plus. Il vaut mieux te guérir tout de suite de cette folie.

La mère intervint....

—Peut-être notre fille ne pense-t-elle même pas....

M. Drouet secoua la tête.

—Ta, ta, ta.... Elle n'oserait pas me le jurer à moi.

Paule ne répondit pas.....

Elle sentait, des larmes monter à ses yeux, et elle craignait, si elle voulait parler, d'éclater tout à coup en sanglots, malgré elle....

L'employé s'en aperçut....

Sa rancune s'exaspéra....

—Non, répéta-t-il, tu ne le reverras plus.... Nous ne rentrerons plus dans la maison que nous habitions... Je chargerai M. Briare de nous trouver un autre appartement, dans un quartier éloigné.... Il y fera transporter notre mobilier, nul ne saura notre nouvelle adresse, et j'espère bien que tu n'auras pas l'audace d'aller toi-même retrouver le jeune homme. Du reste, j'y veillerai.

La mère haussa les épaules.

—Que vas-tu penser là? murmura-t-elle. Avant tout, notre fille est bien élevée.... connaît les convenances.

L'homme la lui montra.

—Vois si elle nous répond même.

—Mais oui, dit la mère, conciliante, tout cela se passera.... C'est une erreur d'enfance.... Seulement il faut quelques jours.... Sur le premier moment, cela fait toujours de la peine, puis on oublie; ne l'agace pas ainsi.

Paule eut un mouvement d'impatience, puis, pour couper court, elle dit:

—Jamais je ne l'oublierai.

Le père frémit.

Il se tourna vers sa femme.

—Tu vois.... tu vois....

Celle-ci eut un geste suppliant.

—Paule!

—Jamais! jamais!.... reprit la jeune fille exaspérée. Ce n'est pas ma faute si c'est lui que j'aime. L'autre m'est odieux. Je l'exècre. Je ne l'épouserai jamais.

—Et moi je te dis, s'écria l'employé furibond, que jamais je ne donnerai mon consentement à une union que je trouve ridicule, impossible!

—Soit.... je ne me marierai pas! je resterai fille.

—Vieille fille!

—Vieille fille.... Je vieillirai en pensant à lui.... Rien ne me troublera, ne chassera de mon cœur son souvenir.

—Beaux projets! fit ironiquement le père.

—Je ne pourrais pas prendre pour mari M. Briare, quand mon cœur est plein d'un autre....

M. Drouet ne répondit pas.....

Ses yeux flamboyaient....

Il avait peine à se contenir.

Il eut peur de n'être pas maître de lui et de se livrer à quelque acte de violence qu'il eût regretté.

Il se renfonça dans son coin tout frémissant.

La mère n'avait garde d'ajouter un mot....

Elle tremblait que la querelle ne s'envenimât.

Paule était devenue plus triste encore....

De grosses larmes coulaient ses yeux....

Elle se reprochait de contrarier son père de faire de la peine à sa mère, mais était-elle maîtresse de ses sentiments!.... Pouvait-elle dire ce qu'elle ne pensait pas?...

Elle ne comprenait pas l'hostilité que son père montrait à Octave, qu'il ne connaissait pas, à Octave qui lui semblait à elle supérieur à tous les autres hommes, à Octave qu'elle croyait digne d'être aimé de tous comme elle l'aimait elle-même.

Elle trouvait l'entêtement de son père stupide, injustifiable.

C'est cela qui la révoltait.

On cherchait à la blesser, à rabaisser celui qu'elle mettait au dessus de tous, et elle ne se connaissait plus.

Elle l'aurait défendu dans les flammes. Elle s'y serait précipitée pour l'en arracher. Elle était sûre de ses sentiments, de son cœur.... Pourquoi lui en voulait-on ainsi!.... Est-ce parce qu'il n'avait pas la fortune de M. Briare, la position de M. Briare, les relations de M. Briare? .... Que lui importait à elle tout cela? Ce n'est pas la fortune, les relations qui pouvaient la rendre heureuse.... C'est la vie avec celui qu'elle aimait, la vie seul à seule, le mariage, la vie où l'on n'a à deux qu'une pensée, qu'une amitié, qu'un désir!.... Elle serait si contente d'être ainsi avec lui; elle serait si fière de l'avoir à son bras, de le présenter à tous pour son mari!.... Pourquoi voulait-on faire son malheur, changer en jours de tristesse et d'ombre des jours qui pourraient être remplis de tant de félicité et de lumière?

Elle ne le comprenait pas; elle ne se l'expliquait pas....

(*A continuer.*)